



Bouquet de viande

Guillaume Siaudeau

Il avait décidé d'acheter à Marta le plus beau bouquet de la ville. Il avait des tas d'autres choses à faire ce jour-là, comme par exemple se couper les ongles ou réparer l'enclos à poules au fond du jardin, mais il avait préféré partir à la recherche du plus somptueux bouquet dans un rayon de cinq kilomètres. Il avait entendu dire que les fleurs faisaient toujours plaisir, et cette fille avait une mine à en avoir reçu si peu qu'en agissant ainsi il avait de grandes chances de passer la nuit chez elle.

Il était conscient qu'elle-même étant fleuriste, il allait devoir user d'un flair de chien truffier, mais les yeux et les cuisses de Marta en valaient la chandelle.

Il avait quitté son domicile en début d'après-midi et stationné son véhicule dans une petite rue bordée de boutiques. Une devanture colorée lui avait tout de suite fait de l'œil, sans qu'il sache au premier abord si elle était celle d'un fleuriste, d'un cordonnier ou d'un boucher. Sa curiosité lui avait fait ouvrir la porte, et les carcasses de viande suspendues au fond de la boutique n'avaient su lui mentir plus longtemps. Le boucher était finalement apparu entre deux pièces de bœuf, grand, rustre, mal rasé, pourtant il avait aussitôt été frappé par la douceur de ses mains, lorsque l'homme les avait posées sur ses hanches en disant : « Vous désirez ? »

L'endroit n'était de toute évidence pas adéquat, mais il avait tout de même pris le temps d'expliquer au boucher ce qu'il cherchait, sans oublier de faire reluire un peu le portrait de Marta. Alors, de fil en aiguille, le boucher lui avait répondu que les fleurs étaient comme la viande. Qu'une viande bien rouge faisait souvent le même effet qu'un bouquet de roses. Ils avaient discuté tous les deux un bon moment, et personne n'entrait dans la boutique pour les interrompre, et personne d'autre qu'eux n'aurait vu le rapport entre la tige épineuse d'une rose et l'os saillant d'une côte.

Au bout d'une demi-heure, le boucher avait réussi à le convaincre, et ils en étaient à constituer la plus belle composition de viande dans un petit cornet en carton improvisé.

Une heure plus tard, il tenait entre ses mains le plus beau bouquet qu'il eût jamais vu. De petites côtelettes d'agneau, un chapelet de saucisses, un rôti de bœuf et quelques paupiettes de volaille, habilement disposés, ornaient le cornet réalisé de main de maître par le boucher. Il l'avait remercié, l'avait salué de l'accolade des adieux pénibles, puis était rentré chez lui avec de quoi se rendre à son rendez-vous, le cœur assuré de battre un peu plus fort.

Le soir arriva, où il se rendit à l'endroit prévu avec sous le bras un magnifique bouquet de viande, bien plus étonnant que ceux qu'on offre habituellement aux filles qu'on n'a pas invité au restaurant que pour manger.

Il attendit quelques minutes, un sourire glorieux aux lèvres, quand la silhouette de Marta apparut au bout de la rue. Il serrait le bouquet derrière son dos pour ne rien gâcher de la surprise. À mesure que Marta se rapprochait, il se rassurait intérieurement et s'auto-congratulait, lorsqu'il trébucha soudain sur un détail qu'il avait oublié, et qui vint subitement refaire surface dans son esprit : Marta était végétarienne.